

PA

LIM- PSE- STE

*exposition
du 19 janvier
au 9 mars 2019*

LA VISITE

La Graineterie
Centre d'art municipal

27 rue Gabriel-Péri
78800 Houilles
01 39 15 92 10
lagraineterie.ville-houilles.fr



VILLE DE
HOUILLES

TRAM

L'EXPOSITION

Exposition collective avec
Sara Favriau, Aurore Pallet,
Olivier Sévère et Emmanuel Tusso.

Le centre d'art La Graineterie invite quatre plasticiens dont les œuvres portent en elles les héritages et les évolutions multiples auxquels les artistes s'attachent. Ici, le visible flirte avec la disparition, la matérialité avec l'insaisissable. Le temps nourrit chaque œuvre avant de se déployer avec elles dans l'espace.

Le palimpseste témoigne de phénomènes de destruction et de construction successives. Il est un objet nou-

veau, riche d'histoires et de traces passées. S'y côtoient alors des questions liées au visible, à la disparition, à la transmission, au temps ou encore à l'héritage... La réflexion artistique, aussi radicale et novatrice qu'elle soit, se nourrit elle aussi de formes et d'idées anciennes ou actuelles. Cependant toutes les œuvres ne portent pas en elles les vestiges de ces références. Les artistes réunis ici s'en jouent au travers de propositions atemporelles bien qu'intrinsèquement contemporaines. Pour chacun d'eux, la page ne semble jamais blanche. Elle se réécrit constamment, narrant des histoires mystérieuses entre réel et fiction. Tous

engagés dans une relation singulière aux supports ou aux matériaux qu'ils utilisent, les artistes cheminent entre sculpture, peinture, photographie, vidéo ou installation.

Composé de nouvelles productions, parfois *in situ*, et d'une sélection de pièces existantes, cette exposition met volontairement en dialogue des univers plastiques pluriels. De cette disparité formelle émergent des recherches communes autour des sujets que suggère la notion de palimpseste.

La peintre **Aurore Pallet** s'intéresse à la façon dont, en histoire de l'art mais aussi dans d'autres champs comme la littérature, la science ou même l'éso-térisme..., le visible a fini par devenir source de doute alors qu'il faisait office de preuve traditionnellement. Les images qu'elle collecte lors de ses recherches autour des apparitions, des augures ou des « images agissantes » déterminent les paysages, scènes historiques et mythologies de l'artiste. Dans ce prolongement, naissent pour La Graineterie de nouvelles productions qui associent des sources iconographiques anciennes (reproductions d'une œuvre du Caravage ou de peintures médiévales, une enluminure illustrant une édition de la Divine Comédie...) à des techniques picturales actuelles de

transfert ou de sérigraphies à l'huile. Testant des supports divers (papiers, papier de soie, toile...) la peintre s'émancipe du bois et du glacis à l'huile qui, sombres et brillants, retenaient ses images tels des trésors. Elle gagne en transparence, s'appuie sur des transformations et variations visuelles ainsi que sur une immédiateté et une liberté techniques nouvelles. Dans ces interstices entre apparition et disparition, lisibilité et opacité, l'artiste se livre à une réflexion sur la tradition picturale mais aussi sur notre relation aux images physiques et mentales. La matérialité des œuvres d'Aurore Pallet se joue alors dans ce rapport entre leur surface et leur profondeur, participant à un cheminement à travers différentes époques et modes de perception...

Les sculptures, installations et vidéos d'**Olivier Sévère** mettent en image des phénomènes aux origines invisibles. Dans un rapport au temps essentiel, mais dénué d'échelle, l'artiste s'intéresse à l'histoire du vivant et notamment à celle du support favori du sculpteur, le minéral. La géologie mais aussi d'autres champs de recherches scientifiques sont autant de sources d'investigation qui lui permettent de revenir à l'essence de la sculpture. Ces œuvres renvoient souvent de façon

métaphorique à des processus naturels de transformation. Porté sur la matérialité et la nature, le regard d'Olivier Sévère embrasse aussi le paysage, y cherchant des traces et des vestiges de la rencontre entre l'eau et le minéral. Le film *Dans ces eaux-là*, naît dans ce contexte. Conçu comme une fable picturale, ce projet envisage l'eau, qui façonne la pierre depuis des siècles, comme sculpteur originel. De ce projet découlent de petits tableaux vidéographiques *Sans cesse* et *Laps*. Ils ponctuent l'espace, se concentrant sur les cycles naturels de transformation, imperceptibles à notre échelle temporelle humaine. Une nouvelle sculpture ainsi qu'une installation sonore intitulée *Entre les gouttes* viendront prolonger ces explorations plastiques qui placent l'eau et le minéral comme les protagonistes principaux d'une longue histoire. L'image et sa perception sont ici au cœur d'expérimentations qui portent principalement sur l'approche du visible et de la matérialité.

Partagées entre finesse et radicalité, la maîtrise technique de **Sara Favriau** expérimente la matière et la forme à travers le geste affirmé du sculpteur. Les matériaux, - traditionnels et pauvres -, comme les procédés, - simples et sans concession -, s'ancrent dans un

vocabulaire minimaliste et conceptuel qui s'approprie avec singularité l'histoire de la sculpture. Oscillant entre identification et mystère, ses installations s'appuient sur une immédiateté visuelle et sensible avant de s'ouvrir à un glissement poétique fondateur des recherches de l'artiste. Entre variation et continuité, transposition et décontextualisation, elle conçoit une œuvre langagière qu'elle articule et manipule dans le temps et l'espace. À La Graineterie, elle présente deux installations formellement différentes. Dans la Verrière, une nouvelle production monumentale est conçue comme un paysage suspendu, fragile et accidenté répondant avec unicité à l'architecture. Le lieu fait ici à la fois figure de socle et d'horizon. Dans la galerie, *Grimoire* installe au mur et sur six mètres linéaires, de petites sculptures posées. Telle une proposition de glyphe ou d'écriture, cet ensemble se fait l'écho du travail d'atelier, des explorations et des transformations de la forme. Les jeux de mots des titres de Sara Favriau viennent s'allier à la matérialité criante d'œuvres qui se font alors le relai d'une quête de l'insaisissable où la simplicité devient le maître-mot.

Emmanuel Tussore s'attache à l'humanisme et à ses travers. Il se nourrit de

l'histoire et de l'actualité pour traduire une perception contemporaine du monde, plutôt tragique. La disparition comme l'absence dominant un travail qui revêt des formes variées : sculpture, installation, photographie, vidéo, action... Les matériaux et les techniques qu'il emploie fonctionnent comme des symboles. En ce sens, leur usage est déterminé par le sens qu'ils véhiculent intrinsèquement, du fait de leur origine mais aussi de leur transformation. L'artiste présente à La Graineterie deux pièces existantes ainsi qu'une nouvelle création. La vidéo *Sirènes* dévoile en plan fixe la disparition silencieuse et progressive d'individus anonymes dans la mer. Sans violence, ils s'effacent devant un ballet de cargos fantômes. Si l'histoire de ceux et de celles qui traversent les mers pour rejoindre de nouveaux horizons s'impose, cette œuvre soulève l'engagement d'un artiste qui adapte ses moyens d'expression au sujet évoqué : ici par exemple, l'usage d'une image en mouvement, réaliste, à laquelle se confronte la chorégraphie de corps humains de dos à l'horizon maritime. La forme de l'œuvre est le sujet et inversement. De la même façon, son projet *Study for a soap*, - dont La Graineterie présente les photographies -, dévoile des ruines architecturales sculptées dans du savon d'Alep. La

transformation de cette matière fragile universellement connue vient matérialiser l'histoire de sa ville d'origine. Pour sa nouvelle production, Emmanuel Tussore se focalise sur un élément naturel au fort pouvoir évocateur : la souche d'arbre. Le projet *Souches* développera au fil du temps plusieurs formes narratives. Ici, les sculptures de souches empalées et les dessins inspirés de gravures anciennes font référence au supplice du pal. Cette métaphore évoque pour l'artiste la violence mais aussi les risques des préjugés et des désirs de pensées uniques qui nous arrimeraient à notre passé tout autant qu'ils nous condamneraient au déracinement. Il est ici question d'identité. Dans l'œuvre d'Emmanuel Tussore, l'histoire intime et la mémoire collective se télescopent pour finalement bousculer les frontières temporelles, géographiques et sociales.



LES ARTISTES

SARA FAVRIAU

Née en 1983, elle vit et travaille à Paris.

Elle est représentée par la galerie Florent Maubert, Paris.

www.sarafavriau.com

En 2015, la Galerie Maubert lui consacre sa première exposition personnelle *La houle se déroulant au fracas de la coque (...), je sabrais l'écume*. En 2016, après avoir été lauréate du prix des amis du Palais de Tokyo (2014), Sara Favriau bénéficie d'une exposition personnelle au Palais de Tokyo *La redite en somme, ne s'amuse pas de sa répétition singulière*.

En 2017, son travail fait l'objet d'expositions personnelles au Château de Chaumont et à Independent Brussels notamment. Elle effectue, cette même année, une résidence *Arts et monde du travail* avec le Ministère de la Culture, en partenariat avec le CNEAI qui présente ensuite ses productions en mai 2018.

À l'automne 2018, elle participe à la première Biennale de Bangkok Beyond Bliss en tant qu'invité d'honneur et intègre la résidence *French Los Angeles Exchange (FLAX)*. Le travail de Sara Favriau est présent dans plusieurs collections publiques : FMAC (collection de la ville de Paris), FDAC Essonne, MAC VAL.

PAROLES D'ARTISTE

La Graineterie Dans le cadre de l'exposition *Palimpseste* est présentée votre *Grimoire*. Pouvez-vous revenir sur le dispositif de cette œuvre qui se déploie sur 6 mètres et qui fait écho à la question de l'héritage soulevé dans le projet curatorial ?

Sara Favriau *Grimoire* est une blague, un jeu de l'histoire et si l'on doit le commenter, c'est en commençant par essayer de décrypter. Mais ! Essayez de le faire et tout effort de transcription, objective, codée, ou se référant au glyphe¹, serait nul, annulé. *Grimoire* s'inscrit, je l'espère, dans une histoire collective, c'est à dire la sienne, la nôtre. Se répète, en va et vient, du tout-venant. On en fait ce que l'on veut. *Grimoire* se lit en miroir, à fond, ou pas du tout.

La Graineterie Élaborée pour l'exposition et conçue pour la Verrière, vous présentez une pièce dans laquelle un

1. Un glyphe est une représentation graphique d'un signe typographique, autrement dit d'un caractère ou d'un accent.

dispositif de « lunette pour diorama » permet une appréhension singulière et dirigée d'un paysage sculptural ? Pouvez-vous revenir sur ce dispositif atypique ?

Sara Favriau L'idée du diorama, -tout à fait à propos pour une situation animalière, ou bien fétichiste (je pense à une crèche par exemple) mais surtout souvent pour illustrer, reconstituer des situations historiques-, va de pair avec le fait de scénographier des débris. Le débris est, par définition, un morceau de passé. On le brise. Nous pouvons également le réparer, le reconstituer. Tâcher de, en tout cas. Faire, casser, refaire ; construire à partir de, créer un paysage et à partir du paysage, une histoire. Alors, l'idée d'inscrire l'idée du diorama serait (surtout) de transgresser l'idée d'installation. L'installation produit un espace pour une image, un concept. Ici, je veux réparer l'espace : nous avons besoin de place. La destruction, légèrement, peut nous consoler. Elle fait du bien, comme la colère, si elle est mesurée, constructive. À leur juste mesure, paysage, histoire, personnelle encore, collective... sont un bout d'histoire : maintenant. Demain. Hier. À tout jamais.

La Graineterie : Quelle place occupe la référence ou plus globalement votre héritage visuel dans votre travail ?

Sara Favriau : Je ne sais vraiment pas, comme tout le monde je pense. Et puis, c'est quoi un héritage ?

AURORE PALLET

Née en 1982, elle vit et travaille à Montreuil.

Elle est représentée par la galerie Isabelle Gounod Paris.

www.aurorepallet.com

En 2009, elle obtient son Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques. De 2004 à 2009, elle intègre les ateliers de Giuseppe Penone puis de Jean-Michel Albérola à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Son travail est présenté lors d'expositions personnelles, à la galerie Isabelle Gounod en 2018 notamment, et collectives, dont *Drawing Now* cette même année ainsi qu'à la galerie Jeune Création en 2016.

En 2018, elle participe à une résidence au CHU d'Angers, en partenariat avec l'Université d'Angers, l'UFR Santé, le Département, le FRAC Pays de la Loire et l'école d'art du Choletais.

PAROLES D'ARTISTES

La Graineterie : Dans le cadre de l'exposition *Palimpseste* sont présentées plusieurs de vos projets sur papier de soie ou papier marouflé. Pouvez-vous revenir sur ce glissement dans votre pratique qui vous conduit à passer du support bois vers d'autres supports ?

Aurore Pallet : Dans les deux cas mon attention porte sur la matière de l'image, mais comme deux versants opposés. Quand je peins sur des panneaux de bois c'est un processus très lent, qui peut durer plusieurs mois. La matière de l'image prend vie petit à petit, et moi aussi je vis un long moment à l'intérieur de ces peintures. Il y a quelque chose qui s'incarne. Mais à l'origine, dans mes recherches préparatoires, il y a toujours une image numérique, virtuelle. Et récemment j'ai ressenti le besoin d'intégrer ce type d'image directement dans mes peintures. Il en résulte un processus très instantané où le hasard joue un grand rôle mais où surtout j'obtiens l'inverse de ce qu'apportent les peintures sur

bois : c'est-à-dire une matière flottante, désincarnée, qui rend manifeste sa nature d'image. Comme sur une face cachée.

La Graineterie : Dans votre travail transparait l'influence de la peinture ancienne, religieuse et médiévale notamment. Cet ancrage se lit au détour d'un dispositif qui joue avec l'apparition/disparition du motif produisant ainsi une œuvre qui se laisse appréhender dans le temps et l'imprégnation. Quelle est votre relation à l'image dans ce contexte ?

Aurore Pallet : En puisant dans cette iconographie ancienne, je cherche à mieux comprendre les liens enfouis qui nous relient aux images. Je pense que les formes de l'invisible, les croyances, le rapport à la vérité ou au réel qui étaient présents au Moyen-Age par exemple accompagnent de façon sourde notre utilisation banale et quotidienne de tous types d'images. Elles portent en elles des forces latentes, qui agissent à notre insu. C'est sans doute pour cela que je cherche toujours dans mes peintures à ce que la figure soit contenue de manière cachée, à la lisière du visible ou de la reconnaissance. Ce sont comme des états secondaires d'images qui continuent à nous habiter.

La Graineterie : Quelle place occupe la référence ou plus globalement votre héritage visuel dans votre travail ?

Aurore Pallet : Pour moi les références à l'histoire de l'art sont depuis quelques temps la matière première de mon travail, puisque je reprends directement des fragments de peintures anciennes. J'évolue dans cet héritage vraiment comme à l'intérieur d'un territoire : pour moi ce ne sont pas des références chronologiques, ce sont des lieux que je visite et dont je prélève des doubles un peu altérés. Souvent je me dis que s'il y a quelque chose de fantomatique dans mon travail ce n'est pas les images que je restitue, c'est moi qui erre dans ces lieux à la recherche de signes.

OLIVIER SÉVÈRE

Né en 1978, il vit et travaille à Paris.
www.oliviersevere.com

Olivier Sévère est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2002.

Son travail est présenté lors d'expositions personnelles à la Skape Gallery de Séoul pour *Long term* en 2019, au Musée de Cluny - Musée national du Moyen-Âge à Paris dans *De rien ne se crée rien* en 2017, ou encore à l'occasion de *Loin d'une île* au Musée de la Chasse et de la Nature à Paris. En 2016, il a investi la Chapelle des Calvairiennes à Mayenne pour *À ciel ouvert*.

Son travail est également montré lors d'expositions collectives comme *À l'Antique* au Musée des Antiquités de Rouen en 2017 et *Mutations* au Musée des Arts Décoratifs de Paris en 2015.

En 2010, il intègre le programme de résidence d'artistes de la Fondation d'entreprise Hermès au sein des Cristalleries de Saint Louis. L'année suivante, il participe à la Résidence Hors les murs du Parc Saint Léger / Centre d'art contemporain, au lycée professionnel Mont Châtelet de Varzy, section ferronnerie. Puis en 2015, il participe au programme de résidence du MMCA (Musée national d'art moderne

et contemporain) de Séoul, avant de se rendre en 2016 à la Villa Kujoyama à Kyoto, antenne de l'institut Français au Japon. En 2019, il sera pensionnaire de la Villa Salammbô à Tunis.

PAROLES D'ARTISTE

La Graineterie Dans le cadre de l'exposition *Palimpseste* est présentée votre pièce vidéo *Dans ces eaux-là*. Pouvez-vous revenir sur cette rencontre de l'eau et du minéral ?

Olivier Sévère *Dans ces eaux-là* est une fable picturale, minérale et tellurique dont l'eau et la pierre sont les protagonistes. Ils expriment les forces créatrices de la nature et de l'homme. Qu'elles soient solides ou fluides, conflictuelles ou mimétiques, les énergies déployées font corps, emportent, soulèvent ou érodent. Tour à tour les plans fixes, picturaux, presque abstraits, présentent des paysages souvent coupés du ciel, rocailleux, dramatiques, des théâtres minéraux imbibés d'eau. Par moment la terre, ou la pierre, se comporte comme l'eau puis vice et versa. La pierre, réputée immuable,

solide, intemporelle se révèle en réalité beaucoup plus fragile. Elle se retrouve finalement victime de l'eau vive qui, au fil du temps va la creuser, la polir la faire s'écrouler. Le protagoniste « eau » qui, avec rage, force et constance façonne nos paysages depuis leur apparition, est en fait considéré dans ce film comme le premier sculpteur de l'histoire, avant même que l'homme ne l'imité et commence lui aussi à façonner la pierre.

La Graineterie On retrouve également dans votre nouvelle production cette question de la confrontation d'éléments. Le visiteur découvrira ainsi un vase dans lequel est plongé du granit. Pouvez-vous revenir à la fois sur ce dispositif singulier et sur les différents enjeux de cette œuvre ?

Olivier Sévère Cette sculpture, produite pour l'exposition, présente un volume d'eau dans lequel est plongé un morceau de granit. Encore une fois l'eau et la pierre dialoguent. Les motifs du granit aux consonances sous-marines renforcent la sensation de profondeur. L'œuvre évoque le processus même de « sombrer » ou encore la notion de pression que l'on retrouve constamment dans les phénomènes géologiques qui élaborent de telles roches.

La Graineterie Quelle place occupe la référence ou plus globalement votre héritage visuel dans votre travail ?

Olivier Sévère Une grande partie de mon travail consiste à regarder autrement les choses qui nous entourent. Comprendre la matérialité d'un contexte ainsi que les processus dont cette matérialité est issue sont les moteurs de mes recherches. Je pose donc un regard particulier sur toute chose et en particulier sur la nature, j'enregistre des informations sous forme de sensations ou d'images puis, je redistribue parfois longtemps après ces « images » dans des œuvres qui évoquent ces phénomènes qui me fascinent et qui nous dépassent.

EMMANUEL TUSSORE

www.emmanueltussore.com

Sa pratique mêle photographie, vidéo, sculpture, installation et performance. Son travail a été présenté notamment au Théâtre de la Ville de Paris pour *Danse Elargie* en 2018, à la galerie Atiss lors de la *Biennale d'Art Contemporain Dak'Art*, ainsi que dans le Parcours Privé FIAC à la Maison Guerlain cette même année. Il a participé également au Festival International du Film de Berlin Berlinale, Festival de la Jeune Photographie Européenne *Circulation(s)* au Centquatre-Paris, au hors-les-murs du Palais de Tokyo pour la Nuit Blanche Paris, Nuit Blanche Bruxelles, Lagos-Photo. Il a reçu en 2018 la « Mention Spéciale du Jury » Prix Levallois - Jeune Création Photographique Internationale pour sa série photographique *Home* et participera à la Biennale de la Havane en 2019.

PAROLES D'ARTISTE

La Graineterie Dans le cadre de l'exposition *Palimpseste* est présentée votre création dans laquelle l'empalement de souches d'arbres sur des pieux en métal évoque des questionnements liés au déracinement et à l'identité de façon plus large. Pouvez-vous revenir sur le lien particulier qu'entretient cette œuvre avec l'Histoire et l'Histoire de l'art notamment ?

Emmanuel Tussore Comme la crucifixion, le supplice du pal est une méthode d'exécution particulièrement cruelle destinée à marquer les esprits sur la place publique. La violence du spectacle de souches d'arbres maltraitées, torturées par des pieux, renvoie au traitement réservé aux déracinés, c'est l'étranger que l'on ne veut pas voir et qui pourtant s'impose à nous. Elevées dans les airs, elles sont ici magnifiées, sublimées. L'installation s'inspire d'une gravure du XVI^{ème} siècle illustrant le traité *De Cruce Libri Tres* de Juste Lipse, qui répertorie les différentes manières de crucifier chez les peuples de l'Antiquité. La suite de l'Histoire des peuples montre la barbarie toujours à l'œuvre

dans nos sociétés prétendument civilisées. L'art religieux occidental a amplement représenté la mort du Christ, comme symbole du rejet d'une autre croyance, d'une autre culture.

La Graineterie Provenant d'un premier travail sculptural autour du savon d'Alep, de quelle façon s'est engagée votre projet *Study for a soap* ?

Emmanuel Tussore Pour faire court, ce projet est né sous la douche... je suis un amoureux du savon d'Alep. Il porte en lui la grandeur d'une civilisation et la brutalité de sa décadence.

La Graineterie Quelle place occupe la référence ou plus globalement votre héritage visuel dans votre travail ?

Emmanuel Tussore J'ai d'abord été attiré par la rue en cherchant à travers la photographie à fixer des cultures en mouvement qui se mélangent dans un même espace. Cette recherche documentaire s'est poursuivie, à l'aide d'autres médiums, à travers des formes de travail plus intimistes qui sollicitent l'imaginaire. Tout naturellement, mes recherches se nourrissent de l'Histoire en train de se faire.

LA FABRIQUE DÉCOUVERTES ARTISTIQUES

5€ sur réservation

LES MATINALES

Jeudi 31 janvier à 10h, 45 min.

Parcours sensoriel pour les 6 à 36 mois

RENCONTRE CRÉATIVE

Samedi 2 février à 15h, 2h

Atelier avec l'artiste Aurore Pallet

Pour tous dès 8 ans

LES P'TITES MAINS

Mercredi 27 février

CIELS ET CLAIRS OBSCURS

à 10h30, atelier pour les 3-5 ans, 45 min.

PETITE HISTOIRE D'IMAGES

à 15h30, atelier pour les 6-8 ans, 1h15

LES VISITES

gratuit, réservation conseillée

LA VISITE DU MERCREDI

Pour les encadrants de groupes

Mercredi 23 janvier à 15h, 1h30

15 MINUT' CHRONO

Jeudi 24 janvier à 13h, 15 min.

VISITE GRAND FORMAT

Avec la commissaire

et les artistes

Samedi 2 février à 11h, 1h15

VOTRE VISITE !

En groupe sur rdv (dès 5 pers.), 1h

La Graineterie Centre d'art municipal

27, rue Gabriel-Péri

78800 Houilles

01 39 15 92 10

lagraineterie.ville-houilles.fr

entrée libre

15h-18h • mardi, jeudi, vendredi

10h-13h / 15h-18h • mercredi, samedi

accès • RER A ou SNCF St-Lazare,
arrêt Houilles / Carrières-sur-Seine,
à 10 min à pied en centre-ville.



VILLE DE
HOUILLES

TRAM

La Graineterie est
membre de Tram
Réseau art contemporain
Paris / Ile de France.

Avec la collaboration des galeries Isabelle Gounod (Aurore Pallet) et Maubert (Sara Favriau).